

fenêtre fermée de son appartement, situé au-dessous et en face du mien. Là, semblable à une fleur prisonnière qui aspire l'air et le jour, le corps immobile, la tête penchée, elle tenait les yeux longuement fixés sur un point où je savais fort bien qu'il n'y avait rien à voir. D'autres fois, appuyée elle-même sur son balcon, la taille gracieusement pliée sur son bras, elle s'oubliait à rêver... sans doute, comme moi, de mariage.

Peu à peu, ma voisine attira de plus en plus mon attention. Je l'observais plus longuement, et je suivais avec intérêt tout ce que je pouvais apercevoir de son existence. Je ne tardai pas à soupçonner que cette gracieuse fille fût rêveuse outre mesure; et, pour qui se demande la cause de l'abstraction chez des esprits qui y sont si mal façonnés, la réponse n'est pas difficile. Je demeurai donc bientôt convaincu que mademoiselle Marguerite ne faisait point comme moi de vagues projets de mariage; que ses rêves étaient beaucoup plus précis, qu'en un mot elle aimait quelqu'un. Quel pouvait être l'heureux objet de ses préférences? Cela m'était tout d'abord indifférent.

Cette découverte, pourtant, qui se confirma peu à peu par l'observation de mille détails, m'intéressa beaucoup à l'amie de ma sœur. Eh! qui n'est un peu curieux? Je te dirai franchement, mon cher ami, que je passai de longues heures à chercher, de ma fenêtre, une autre personne que mademoiselle Laval, savoir celui qu'elle honorait de ses sympathies. Il me semblait impossible qu'une jeune fille de dix-sept ans, laissât parler son cœur pour quelqu'un qu'elle ne rencontrât pas fréquemment, qu'elle n'eût pas, pour ainsi dire, sous la main. Je cherchais donc à voir quelque jeune fat se glisser chez M. Laval, avec un acte à la main pour colorer sa présence, en brossant son chapeau, en vérifiant son coup de peigne et son nœud de cravate, comme fait enfin un homme qui éprouve le besoin d'être beau. J'épiaï toutes les relations